

***Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder, 1959**

UN COMIQUE SYNCOPÉ

Au milieu du générique d'ouverture, une rupture de tempo met la puce à l'oreille : joué assez lentement, le morceau de jazz « Sugar Blues » s'interrompt pour laisser la place à « Running Wild » interprété à toute allure. Plus tard, à la chapelle funéraire, la musique d'orgue sinistre cède le pas à un jazz endiablé, car la chapelle masque un tripot clandestin¹.

Ces accélérations définissent le comique de Billy Wilder, qui, loin de résider uniquement dans les dialogues (écrits principalement par son scénariste), est avant tout une question de rythme : gags générés par le montage, traversée au pas de charge des genres cinématographiques.

Qu'est-ce qu'un gag ? Même les spécialistes répugnent à en donner une définition², mais ils s'accordent sur une chose : la mécanique comique est affaire de *timing*, et c'est pourquoi Billy Wilder, dans la séquence où Daphne annonce à Joe ses fiançailles, la fait agiter ses maracas entre chaque réplique, laissant le temps aux spectateurs de rire bruyamment sans manquer la réplique suivante³.

Le comique de répétition n'est que l'un des aspects de l'art du *timing*, égrené avec parcimonie quand Joe et Jerry évoquent le groupe sanguin O, ou quand Sweet Sue rugit pour appeler son sbire (« *Biiiiieenstock !* »).

Wilder fait surtout grand usage d'un montage fondé sur l'ellipse. Lorsque Bienstock, réveillé par l'arrêt brutal du train, demande « *On est arrivés ?* », ce ne sont pas les musiciennes qui lui répondent mais le film lui-même : un fondu enchaîné fait apparaître « sous lui » comme par magie une vue de Floride avec ses palmiers⁴. Cette façon de « couper court » fonctionne encore mieux lorsque les images coupent l'herbe sous le pied du dialogue pour le contredire. Joe promet que les pardessus mis au clou se multiplieront comme des petits pains grâce aux courses de lévriers : « *Demain on aura vingt pardessus.* » affirme-t-il avant qu'un fondu enchaîné ne le montre avec Jerry frissonnant sous la neige sans manteau⁵.

D'abord dépouillés de leurs vêtements d'hiver, ils le seront bientôt de toute leur garde-

¹ De 04min58s à 05min50s

² Sur le gag, lire en ligne : www.artcinema.org/spip.php?article39

³ De 01h25min30s à 01h27min

⁴ De 45min40s à 45min50s

⁵ De 11min20s à 12min14s

robe masculine. Or le travestissement donne à Wilder l'occasion de varier son utilisation de l'ellipse, laboratoire de l'effet avant/après. Ainsi quand Josephine se précipite dans sa chambre pour se changer en homme, il la fait passer, sans coupe, dans la salle de bain attenante : le hors-champ se combine à l'ellipse temporelle pour provoquer le rire, tant la durée du passage par l'autre pièce est brève et le changement de tenue complet⁶. Même chose lorsque Joe et Jerry, déguisés en grooms, montent l'escalier ; un panoramique recadre sur l'ascenseur dont ils sortent, quelques secondes après, vêtus en femmes⁷.

Pour le dénouement⁸, Wilder choisit de ne pas faire d'ellipse, mais au contraire de condenser une série de péripéties en un temps réduit. Il va ainsi enchaîner en accéléré ce qu'accomplit l'ensemble du film, à savoir une traversée des genres cinématographiques, guidé par les modulations rythmiques du jazz⁹ :

- entre deux moments de poursuite, le *slow* de Sugar allie comédie musicale et mélodrame dans le champ-contrechamp avec Josephine.
- le baiser de Josephine et le cri de Sweet Sue tiennent du burlesque.
- la gestuelle étonnée de Sugar qui répète « Josephine », l'apparente à un personnage de cartoon.
- la poursuite finale rapatrie le film de gangsters qui, on s'en souvient, ouvrait le film.

La noirceur du film de gangsters résonne jusque dans la dernière réplique comique. « Personne n'est parfait ! » énonce en effet un deuil : Jerry est désormais piégé dans son corps hybride, le contraste entre son visage inquiet et le sourire géant d'Osgood illustrant cette hésitation finale entre les genres.

Charlotte Garson, décembre 2008

© Centre Images

⁶ De 01h11min01s à 01h11min41s

⁷ De 01h49min59s à 01h50min15s

⁸ De 01h49min55s à la fin

⁹ L'utilisation du tango, musique tout en accélérations brusques, participe aussi de l'aspect syncopé du comique de Wilder. L'orchestre féminin s'appelle d'ailleurs Sweet Sue and her society syncopators, Tendre Sue et ses syncopeuses mondaines.